

FIDÉLITÉ A NOS TECHNIQUES

Les sceptiques et les ignorants ironisent quelquefois sur l'attachement profond de nos camarades à nos pratiques scolaires renouvelées. Voici un document choisi parmi beaucoup d'autres qui fera comprendre aux désabusés quelle flamme nous anime et qui en même temps décillera les yeux de ceux qui s'imaginent que l'école publique est désormais l'école des palais scolaires en l'an 1951 de la IV^e République :

J'avais, jusqu'en juillet dernier, une classe d'enfants de 4 ans et demi à 6 ans. J'étais dans cette école de Ribemont (Aisne) depuis trois ans et c'est dire combien nous étions « faits » les uns aux autres. Mais j'ai dû quitter cette classe, à laquelle j'étais si attachée, pour rejoindre le nord, hélas !

Quel est le milieu ? Les enfants ne parlent français qu'à l'école. Partout ailleurs, dans la famille, chez les commerçants, entre elles et... pour injurier la maîtresse (ça arrive quelquefois !) on parle flamand.

A noter : un hérité alcoolique très forte (il y a des cafés en quantité) ; le triomphe du cléricalisme (crucifix dans les comptoirs des cafés, sur le frigidaire de la boucherie et, ce qui est pire, dans chaque classe !) ; l'habitude de la fraude (la frontière belge est à 4 km.).

Il y a donc un gros travail de choc à faire. Je n'ai pas honte d'avouer qu'il m'est arrivé de pleurer plus d'une fois ; mais cela n'a jamais rien arrangé : il est beaucoup plus simple de se mettre au travail. C'est une nouvelle expérience qui peut-être sera aussi profitable que précieuse, n'est-il pas vrai ?

Dans la classe, nous avons démarré avec des conditions matérielles très difficiles. Les enfants sont installés sur des tables à six places ! (je n'en avais jamais vu !), quelquefois trop petites pour elles : plusieurs sont très fortes, quelques-unes ont 12 ans et deux ont 13 ans et demi ! J'ai placé ces tables au mieux en fer à cheval et j'ai descendu la mienne de l'estrade : je me trouve ainsi à leur niveau. Grand émoi parmi les collègues et regard de commiseration de la directrice.

Nous avons inauguré le texte libre. C'était très difficile au début : les unes n'avaient jamais rien à dire, les autres m'ont confié « qu'avant on faisait des textes libres sur la neige, le facteur ou la récolte des pommes » !

Après deux mois d'adaptation réciproque, je pense que l'élan est donné. Les enfants viennent spontanément m'apporter leurs écrits mais ce n'est pas encore l'unanimité. D'autre part, j'ai un travail personnel très important à fournir : elles sont très handicapées par l'usage de la langue flamande qu'elles traduisent presque littéralement lorsqu'elles écrivent en français. Mais ce qui compte, n'est-ce pas la pensée qui,

elle, est bien souvent profonde ? Je pense que la question de la forme viendra avec le temps. N'arrivons-nous pas à comprendre le jeune enfant qui commence à parler, qui sait ce qu'il veut dire et qui a cependant un langage restreint ?

Pour le dessin, cela a été plus aisé : elles ont été ravies de pouvoir crayonner librement. Nous avons déjà de beaux livres de vie et de beaux grands dessins. A ce point de vue, il y a un net progrès. Mais il y a eu bataille pour décrocher pincesaux et couleurs. Pour persuader la directrice — qui se demande avec anxiété ce que Monsieur l'Inspecteur va penser de tout cela — de la nécessité de créer une coopérative qui nous permettrait d'acheter ce matériel supplémentaire, il a fallu user de diplomatie et d'une ténacité qui, à mon sens, frisait l'impolitesse. Enfin, elle s'est presque rendue à mes arguments en faisant un « appel au peuple » (en l'occurrence les parents) qui nous a rapporté suffisamment pour passer une commande à la C.E.L. J'ai commandé un limographe à mon compte personnel pour le tirage des textes. J'espère qu'il ne tardera pas.

J'attends la réponse d'un collègue pour la correspondance.

Nous faisons des classes-promenades : heureusement que ça figure aux programmes officiels, sans cela !...

Enfin, je crois qu'à la Noël nous serons tout à fait démarrées. Je sens que cette nouvelle façon de comprendre la vie scolaire plait aux enfants. Plusieurs veulent rester en classe après la sortie et aux récréations. Ne parlaient-elles pas de venir travailler le jeudi ? Mais je sens bien aussi que ma formation personnelle n'est pas suffisante pour donner aux enfants de cette classe le maximum. Je travaille beaucoup à cela : c'est vraiment pour moi de « l'expérience tâtonnée ».

Je dis tout ceci en toute simplicité pour bien situer l'atmosphère de ma classe actuelle et vous faire sentir mes difficultés et aussi mes raisons de rester fidèle à la C.E.L.

Le fichier auto-correctif de problèmes Cours Moyen est à l'édition

Il comportera 134 problèmes (arithmétique système métrique et géométrie) avec leur réponse.

Préparé par une commission de plusieurs camarades, il a été mis au point par SÉRANGE (Puy-de-Dôme).

Vous pouvez y souscrire dès à présent au prix de souscription de 650 fr. moins remise pour souscription de 25 %, soit 490 francs, port et emballage en sus. (Livraison à Pâques.)